

YOLAN
XI

"La situation est claire: vous êtes condamnés à brève échéance, et je le suis aussi, à une échéance à peine moins brève." Le mage sortit de son manteau la dague de Lune, et la posa sur le bureau du boudoir, entre lui et l'elfe. "J'ai besoin de vous, et vous avez besoin de moi. Pour les raisons suivantes: l'empereur se fait vieux, et a perdu beaucoup de son jugement. Il est persuadé que vous avez tenté de l'assassiner avec un sort, et que le forgeron est complice. Quant à moi, je me suis laissé abuser par un elfe, ce qui ne vaut guère mieux. En réalité, la dague n'a probablement fait que réagir aux sorts de protection dont Mordenwur est toujours entouré, sorts qui sont si puissants que malgré mes pouvoirs, je n'ai pas pu déterminer exactement pourquoi la dague avait réagi. Impossible de lui expliquer cela, bien entendu, car depuis plus de deux siècles il est devenu totalement obtus. J'y perdrais ma tête encore plus vite. Le fait est que vous avez ramené cette dague. J'ai passé la soirée à l'étudier, et j'ai maintenant une bonne connaissance des événements qui se sont déroulés à Krwarna. Bien que votre compte-rendu n'ait pas été très fidèle, il m'a suffi pour réaliser que des événements graves se produisent encore en ce moment. Il semble que des hordes de démons aient effectivement envahi Orcsant, et se répandent dans le pays. Mes moyens limités d'observation ne m'ont pas permis d'en savoir plus, et il faudra longtemps pour obtenir des détails, mais une chose est certaine: les contrées entourant le territoire orc sont en danger, et notre empire tout particulièrement."

Le nain sortit des plis de son manteau un vieux parchemin roulé et vermoûlu, et le déroula avec précautions devant l'elfe: "Ces annales des premiers conflits ont certes été rédigées très longtemps après, mais leur étude rapporte que lorsque les fils de Strom seront en grave danger, et que se raviveront les feux de l'enfer, alors les griffes regagneront leurs bras et le combat final aura lieu. Ce qui semble insinuer..." Il releva les yeux vers Yolán, "que Strom et ses guerriers n'ont jamais livré le combat final, contrairement à la tradition. Et cela ne donne aucune indication quant à l'issue du combat."

Il rangea le parchemin, se laissa aller en arrière contre le dossier, et croisa les bras. "Lorsque vous êtes arrivés et avez fait votre récit, je n'ai pas pu m'empêcher de faire le rapprochement avec une rumeur qui m'était parvenue voici quelques années: un groupe de mineurs de Surmilène aurait découvert une ancienne galerie, extrêmement profonde, où reposaient des richesses incommensurables, ainsi que des armes et des armures, et les restes d'une armée qui y aurait été ensevelie. Ce n'est pas la première fois que telle rumeur se répand; habituellement elles naissent toujours de l'imagination débridée de quelque ivrogne au fond d'une taverne. Mais cette fois ci, la rumeur a pris naissance au moment où cinquante nains ont disparu dans l'effondrement d'une galerie. Et le plus étrange, c'est que cette rumeur ne correspond à aucune légende. Et bien évidemment, du trésor, aucune trace. On dit que... Mais nul ne sait rien."

"Quel rapport avec les démons et la dague?"

"Et bien, j'ai découvert, en rapprochant la hache de guerre magique du trésor impérial et la dague, que chaque arme magique - il y en avait sept - possède une sorte de conscience de ses semblables, par un étrange lien de magie dont je n'ai pas saisi la nature. J'ai ainsi pu déterminer que nul n'utilisait celle qui se trouve dans le trésor du roi Crestion de la cité de Lours en Thessonie, et que deux de ces armes se trouvaient effectivement dans mon étude. J'ai senti une quatrième présence aux environs de Surmilène, ainsi qu'une cinquième, curieusement insaisissable, un peu plus loin vers la frontière. Des autres armes aucune trace, ce qui signifie probablement qu'elles n'existent plus ou ne sont plus de ce monde-ci. Il faudra donc", continua-t-il en indiquant la dague de Lune posée devant lui, "retrouver les deux autres armes si l'on veut avoir une chance de faire face aux démons, ou de retrouver la trace des deux dernières."

Yolan se cala dans son siège, trouvant la situation inconfortable. Il sentait fortement quelque chose de désagréable se profiler à l'horizon, et commençait à l'aimer de moins en moins. "Dans quelle mesure suis-je concerné?"

"J'y viens. Il se trouve que vous vous êtes involontairement condamnés. Votre salut dépend donc de votre rapidité à quitter cette cité. En venant, j'ai éliminé un assassin qui se camouflait dans le passage. L'empereur, ou un de ses officiers, a donné ordre que l'on se débarrasse de vous, et je ne peux pas laisser faire une telle chose: la dague a fait équipe avec vous, et il n'y a aucune chance que l'on puisse trouver un champion dans tout l'empire qui soit votre équivalent avec elle. Et comme jamais aucun manuscrit n'a spécifié que les bras se devaient d'être Nains, il m'apparaît vraisemblable que vous soyez l'un d'eux. Vous êtes donc le seul sur qui je puisse compter, actuellement, pour retrouver les autres armes. Je vais moi-même négocier avec Crestion le rachat de l'épée magique qu'il possède, ce qui ne devrait pas être un obstacle majeur: Lours a essuyé quatre années de mauvaises récoltes et pliera facilement face à des arguments monétaires. Même si les tractations doivent prendre du temps, nous sommes assurés de récupérer cette arme. Quant à vous, pour votre salut, l'idéal serait que vous partiez dès cette nuit."

"Si l'empereur lance ses assassins à ma poursuite, comment ferai-je pour m'en débarrasser? Et si ma description court dans tout le pays, que ferai-je? J'aurai ma tête mise à prix, de toute façon."

"Non. L'assassin est mort, car vous vous êtes battus lorsqu'il vous a empoisonné. Votre corps sera enterré demain à l'aube, en secret, et un rapport sera fait à l'empereur par un officiers de mes fidèles amis. De plus, je dirai que j'ai détruit la dague maudite que vous aviez tenté de lui faire toucher. J'userai d'un charme, et il oubliera très vite l'incident, comme le reste, et vous n'aurez plus rien à craindre. En revanche, vous serez peut-être mal accueilli dans le pays lorsque vous voyagerez. Je vous remettrai tout à l'heure un sceau impérial ainsi qu'une lettre de recommandation signée de Mordenwur lui même, à votre nom, précisant votre qualité et le fait que vous êtes en mission spéciale pour sa majesté. Ce ne sera pas un faux, bien entendu, juste un ordre de mission complété par mes soins, qui vous servira de sauf-conduit où que vous alliez. De plus, vous ne serez pas seul. Je vais en parler à votre compagnon, qui est sous le coup

d'une accusation de haute trahison. J'arrangerai la même chose pour lui. De plus, je crois qu'il sait manier la hache, et ça tombe très bien."

Yolan se leva et arpenta la pièce lentement, réfléchissant. "Nous ne pourrions pas quitter la citadelle comme ça, les gardes doivent surveiller les issues."

"Cette cité est plus vieille que cet empire, et il est des issues que fort peu connaissent. Moi-même, je ne connais pas la totalité des souterrains du palais. Mais rassurez-vous, il y a des chemins si peu fréquentés qu'une armée pourrait les emprunter sans que personne ne soit au courant."

"Aurons-nous des chevaux, des provisions?"

"Non. Je ne peux pas tout vous fournir, mais je vous donnerai une bourse avec suffisamment pour vous permettre un long voyage. Vous acceptez la mission?"

"Naturellement. Je ne peux pas refuser."

"Bon. Je vais voir votre compagnon, et je reviendrai tout à l'heure. Ah, j'oubliais: nous ne nous sommes jamais vu, et cette conversation n'a jamais eu lieu entre nous."

"Quelle conversation?"

"Vous comprenez vite. Je vous retrouve dans quelques temps. Et inutile de vous camoufler aux plafonds, il n'y a plus d'assassin dans ces murs."

Le mage se leva, laissant la dague de Lune sur la table. Il regagna l'antichambre, suivi de près de l'elfe curieux de voir où était la porte secrète. Le nain s'approcha du porte-torche et pressa sur une pierre, faisant un effort sur le support métallique comme s'il voulait le redresser. Une petite ouverture se dessina dans le mur à proximité de l'angle de la pièce. Le mage attrapa le panneau en glissant une main dans l'interstice et ouvrit le passage, qu'il referma silencieusement derrière lui.

Yolan se retrouva seul dans la lueur orangée de la torche agonisante. Songeur, il regagna le boudoir, et se saisit de la dague. Une faible lueur passa sur la lame, et les runes maintenant familières s'illuminèrent de leur habituelle irisation, ce qu'elles n'avaient pas fait lorsque le mage l'avait sortie de son manteau, observa-t-il avec un petit sourire satisfait. Il l'avait bien en main, la trouvait toujours aussi agréable, tiède au toucher, aisée à manier. Quand il la tenait, il était à l'aise, bien dans sa peau. Il se pouvait fort bien qu'il soit le bras de cette arme. Ce serait un comble pour les nains! Certains ne seraient pas près de le digérer!

Il avait récupéré l'arme, et c'était déjà une bonne chose. Mais le problème de la mission restait entier: comment traverser vivant la partie civilisée de l'empire des nains, lorsqu'on est un elfe, même avec un sauf-conduit? Il y aurait des incidents, des gardes zélés qui ne les croiraient pas et enverraient des courriers à l'empereur pour vérifier, quitte à se confondre en excuses par la suite... Oui, le mage avait raison, il lui faudrait impérativement une escorte de nains, ou au moins un nain. Kaldor ferait l'affaire. Coléreux, imprévisible, dangereux, un peu vieux, mais encore assez puissant pour se faire respecter, et rusé comme un renard. Et en plus ils se connaissaient! Oui, le forgeron ferait tout à fait l'affaire.

Chose étrange, réalisa-t-il en se remémorant la conversation avec le mage, ce dernier n'avait parlé que de retrouver les autres armes, et pas de les ramener... Le nain avait été suffisamment précis dans ses propos pour que l'emploi d'un verbe plutôt qu'un autre puisse être un choix délibéré. Cela signifiait-il que les armes trouveraient d'elles-mêmes les bras qui devaient les manier? Ou que d'autres instructions viendraient lorsque lui-même et Kaldor en auraient pris possession? Impossible de le savoir pour l'instant, mais ce serait une question intéressante à poser, si le nain revenait.

Il s'assit sur le lit, songeur, les yeux lourds de sommeil. Il fallait se reposer, mais le mage ne tarderait probablement pas, et alors il faudrait partir. Il était préférable dans un premier temps de mettre autant de distance possible entre Synarla et eux, faute de quoi quelqu'un ne manquerait pas de rapporter à l'empereur le passage d'un elfe sur ses terres, ce qui était loin d'être souhaitable.

Un léger frottement le fit bondir sur ses pieds. Le mage réapparut, suivi du forgeron qui arborait un air victorieux et farouche, comme Yolán n'avait encore jamais vu sur son visage.

"Kaldor vous accompagne. Vous vous retrouverez dans trois jours dans l'auberge du Loup Blanc, à Fernol. C'est à deux jours de marche d'ici, et la distance devrait suffire pour vous mettre en sécurité. Il faut que vous partiez sur l'heure, Yolán. Je dois encore régler quelques détails avant de laisser partir votre ami. Ceci dit, il faut que je me retire. Kaldor vous montrera la voie pour quitter la citadelle. Bonne chance."

Le mage fit demi-tour et se dirigea vers le couloir, laissant à peine à l'elfe le temps de réaliser.

"Stop! Une dernière question!" s'écria Yolán en bondissant à sa suite, mais le mage avait déjà disparu dans le passage et la porte se refermait silencieusement derrière lui.

"Laissez tomber, Yolán." lui lança Kaldor. "Poser trop de questions à un mage n'est jamais profitable. Nous en connaissons assez pour remplir la mission, c'est tout ce qu'il nous faut."

"Mais il devait me remettre un sceau et une lettre..."

"Je sais. C'est moi qui en serai porteur pour quitter le palais."

"Et quels sont les détails qu'il a à régler avec vous?"

"L'assurance d'une saine vengeance contre le prévôt. Il a accepté de s'occuper de mes affaires et de redonner la propriété de mon commerce à mon vieux père, ainsi que de lui faire payer par le prévôt une indemnité monumentale. Et connaissant Qyrlen, il va le faire, ça ne fait aucun doute. Il a aussi dit qu'il me fournirait une arme et de l'or pour les frais de mission."

"Bien, enfin une bonne nouvelle. Vous avez un moyen discret de sortir, paraît-il."

"Fort juste. Il se trouve que j'ai passé une longue partie de ma jeunesse en tant qu'armurier, ici-même. Je m'occupais du stockage et de l'entretien. Et dans les souterrains se trouvent plusieurs accès aux niveaux inférieurs de la cité. Personne n'y va plus, et très peu en connaissent encore l'existence, hormis quelques vieux curieux comme moi ou les mages. Emballez vos affaires et suivez-moi, il a dit de ne pas traîner."

Yolan récupéra son sac et ses armes, remettant la dague de Lune dans le fourreau de son ancienne dague. "Prêt!"

"Allons-y." Kaldor s'approcha du passage secret et le manipula avec dextérité. "Allez-y, je refermerai derrière."

Yolan pénétra dans un étroit passage totalement obscur, et trébucha sur une masse informe à ses pieds. "Que...?" éructa-t-il en se rattrapant aux pierres froides du mur.

"C'est l'assassin. J'allais l'oublier. Le mage en a fait de la charpie. Pas beau à voir quand on vient de manger." Le pan de mur se referma derrière Kaldor. Les yeux de Yolan s'acclimatèrent presque instantanément à l'absence de lumière, et distinguèrent la forme plus chaude du corps du forgeron, ainsi que celle encore tiède du nain à ses pieds, dont le corps semblait plus étalé que de nature. Le mage n'y était pas allé de main morte.

"Allez-y." fit le forgeron. "Prenez l'escalier qui descend à gauche."

Yolan s'engagea dans un étroit colimaçon et descendit de plusieurs étages pour déboucher dans une petite salle voûtée. Kaldor le rejoignit, et obliqua dans un passage semblant mener sous les appartements. L'elfe le suivit un court moment, et le forgeron s'arrêta devant un gros anneau scellé à hauteur du visage. Le nain s'en saisit et le souleva, déclenchant dans un concert de cliquetis un mécanisme qui releva le pan de mur opposé.

"Nous sommes dans les quartiers des serviteurs, on dirait. Ca tombe bien." fit le nain en observant le couloir. "Il suffit de retrouver les logements des servantes, et après je connais parfaitement le chemin."

"Ne parlez pas si fort." chuchota l'elfe. "On pourrait nous entendre."

Le forgeron ne baissa pas de ton. "Exact."

Un porte s'ouvrit près d'eux, dans un grand bruit de clefs. Un nain en livrée en sortit, et les croisa d'un pas rapide.

"Hep!" lui lança Kaldor au grand désespoir de l'elfe qui, à cet instant précis, aurait tout donné pour n'avoir jamais quitté ses grandes forêts natales. "Les quartiers des servantes, c'est où?"

"Etage en-dessous."

"Ouais, je sais, mais l'escalier le plus proche, il est où?"

"La-bas."

"Merci!" Kaldor lui fit un geste de la main, et grogna à l'elfe d'un ton agacé: "Allez, dépêche-toi, on est déjà en retard." Yolan, blême, sortit de sa transe et suivit le forgeron sans un mot. Il n'avait jamais fait confiance en personne pour ce genre de ruse, et malgré le fait que le forgeron s'en fut brillamment sorti, il venait de connaître une des plus grandes frayeurs de sa vie.

Le nain retrouva rapidement son chemin. Au détour d'un couloir il s'arrêta, et indiqua une porte: "Par là, c'était le quartier où..." Il s'arrêta net dans la phrase, et soupira.

"Où?"

Kaldor haussa les épaules et poursuivit son chemin. "Rien, ça n'a plus d'importance."

Yolan n'insista pas. Les elfes n'avaient pas l'habitude, enfin, pas lui, du moins, d'être indiscrets dans les affaires de coeur. La jeunesse du forgeron ne concernait que le forgeron, sauf pour ce qu'il jugeait bon d'en dire. Et lorsqu'il se taisait... Il ne servait à rien de réveiller d'anciens souvenirs, peut-être douloureux. L'elfe lança au banal battant de bois un regard amusé, et suivit le nain sans dire un mot. Ils gagnèrent l'entrée de l'armurerie aisément, le forgeron avait une grande habitude du trajet. Les corridors de la citadelle étaient déserts à cette heure fort tardive, mais la porte de l'armurerie était gardée. Ils passèrent devant d'un pas rapide, sans prendre le risque d'adresser un regard aux deux nains en lourdes armures qui somnolaient, appuyés sur leurs hallebardes.

"Que faisons-nous?" demanda l'elfe dès qu'ils eurent mis entre la porte et eux assez de distance pour ne plus être entendus.

"On contourne."

"Comment? Ils sont contre la porte."

"Qui a dit de passer par la porte?"

"Encore un passage secret?"

"Bien entendu. Il fallait bien un passage pour que je puisse quitter discrètement mon travail pour monter là-haut."

"Certes."

"C'est pourtant évident." lâcha le nain de cet air suffisant qu'il prenait parfois et qui horripilait Yolan au point de lui donner envie de lui flanquer des baffes.

Kaldor se dirigea sans hésiter vers ce qu'il cherchait: une sorte d'alcôve constituée par une ancienne porte murée.

"C'est muré." fit innocemment observer l'elfe d'un air détaché.

"Je sais, merci."

"Alors?"

"Alors on se tait et on admire."

Yolan se retint de donner à sa main l'impulsion vengeresse: le forgeron était vieux, certes, mais sans conteste plus fort que lui. Totalement insensible à la fureur contenue de son compagnon, Kaldor opéra sur le mur, passant trois doigts dans une fente entre les pierres mal scellées et pressant fortement, tout en poussant au centre du panneau. Un déclic incertain résonna dans la paroi, qui sembla s'enfoncer légèrement, d'un doigt à peine.

"Il y a longtemps qu'il n'a pas servi, ou alors ils ont stocké quelque chose contre." grommela le nain en s'arqueboutant contre la porte, qui céda soudain dans un effroyable fracas. Kaldor referma immédiatement le passage sans pénétrer dans l'armurerie, et poussa brutalement l'elfe dans le couloir.

"Filons, on reviendra quand ça se sera calmé." gronda-t-il. "Les gardes vont sûrement rechercher l'origine du vacarme, et il serait mal venu de se faire capturer, surtout dans l'armurerie."

"Mais si on revient, on aura le même problème, non?"

"Non. Ca m'étonnerait qu'ils rangent ce que j'ai fait basculer. C'est le boulot de l'armurier, surtout pas le leur."

Ils firent un grand détour en marchant lentement, jusqu'à revenir à la porte principale de l'armurerie. Les deux gardes s'y tenaient encore, toujours immobiles, donnant l'impression qu'ils n'avaient pas bougé. Ils passèrent à nouveau devant eux, et gagnèrent la porte secrète, que Kaldor actionna doucement, en limitant le bruit à quelques frottements discrets.

Ils se glissèrent dans l'ouverture, et refermèrent le passage. Ils étaient dans une partie reculée de l'armurerie, où s'amoncelaient cottes de mailles et armures par milliers, en tas énormes contre les murs. La rouille avait déjà fait son oeuvre, transformant certains tas en monceaux corrodés irrécupérables. Kaldor commença de déblayer un tas, jetant les cottes sur les tas avoisinants avec une saisissante expression de dégoût.

"Quel gâchis. De mon temps, ils auraient écartelé le responsable à la moindre trace de rouille. C'était mon boulot de huiler régulièrement les armures et les cottes, et jamais telle chose ne serait arrivée. A croire qu'il n'y a plus personne pour s'en occuper!"

Il dégagea bientôt une vaste dalle noire de rouille, au centre de laquelle un énorme anneau était scellé, dans lequel il glissa le manche d'une solide hallebarde.

"Avant de vous envoyer là-dessous, il faut que je vous explique le chemin." fit-il en lâchant son levier. "Ce n'est pas compliqué. Très près de cet accès, il y a une salle ronde avec une statue. Je ne sais plus dans quelle direction, mais c'est tout près, maximum cent coudées. Une fois que vous êtes dans la salle, vous prenez le tunnel qui part dans le dos de la statue. Il vous mènera à une vaste rotonde beaucoup plus loin, et là vous prendrez le troisième tunnel à gauche. Il mène directement aux chutes de Symron. Vous émergerez dans l'un des conduits du captage, au-dessus de l'aqueduc, juste de l'autre côté des murailles. Faites attention aussi, il y a de quelques puits dans le sol, sans signe ni margelle."

"Bien. Donc, la statue, tunnel dans le dos jusqu'à la rotonde, et troisième à gauche, c'est cela?"

"Exactement. Alors allons-y, il ne faut pas traîner." Kaldor agrippa la hallebarde et s'arquebouta, gémissant sous l'effort. La dalle crissa dans son logement, et se souleva lentement, laissant monter un air froid chargé d'un fétide relent d'humidité. L'elfe s'engagea dans l'ouverture, et se laissa tomber dix coudées plus bas. "D'abord la statue!" lui répéta le nain. "Et dans trois jours à Fernol." ajouta-t-il en laissant la dalle retomber dans son logement.

Yolan resta un instant immobile dans l'obscurité, laissant ses yeux peu à peu découvrir les contours de la salle autour de lui. Une pièce ronde, aux parois irrégulières, avec une unique

issue. Presque la réplique de la salle au-dessus, mais inachevée. Des petits gravats jonchaient le sol, témoins des travaux entrepris bien des siècles auparavant et abandonnés pour une raison inconnue. Il n'y avait qu'une issue. Il s'engagea dans le couloir, observant attentivement le sol afin d'éviter les puits que le forgeron avait mentionnés. Au bout de quelques pas une grande salle s'ouvrit devant lui, au milieu de laquelle trônait la statue d'un fier cavalier terrassant la grossière ébauche de quelque chose que l'artiste ne s'était pas donné la peine d'achever.

Il resta un instant à contempler le bloc de pierre. Comme le reste, il semblait avoir été taillé dans la roche même, lors de la construction. Pas de pièce rapportée dans ces sous-sols, tout était d'un seul tenant. Cela lui donna une étrange impression d'écrasement, d'oppression, comme certaines des galeries de Krwana. Il avait du mal à comprendre ce besoin qu'éprouvaient les autres peuples de s'enterrer dans des souterrains obscurs alors que le grand air était si vivant, si agréable. Les elfes bâtissaient rarement, et lorsqu'ils devaient le faire, ils construisaient au fur et à mesure de leurs besoins. Aucune construction elfique n'avait été abandonnée, c'eut été faire injure à ceux qui s'étaient donné le mal de la faire. Les nains en revanche semblaient prévoir large, tracer et creuser pour les générations futures, comme en témoignaient ces vastes tunnels vides. Ici, ils avaient fait trop large, manifestement. Ou peut-être y avait-il une autre raison à l'abandon de ces caves. Des problèmes d'aération? D'humidité? De fonds pour les achever? Connaissant leur réputation de pingrerie, ça ne tiendrait pas debout. Même inachevés, ils auraient dû être loués, et cher, comme entrepôts ou même logements. Ventilation, alors? Il respira un grand coup, et regarda le sol humide. C'était peut-être la raison.

Il haussa les épaules. Quelle qu'ait été la raison de l'abandon, ce n'était pas son problème. Il se surprit à examiner la voûte au-dessus de lui. C'était du solide. Elle avait sans férir supporté durant des siècles le poids de millions de nains, mais quelque chose l'inquiétait: une impression de danger latent, imprécisable. Il reporta son attention vers le sol et les issues de la salle. Il fallait pour sortir de la ville prendre le tunnel dans le dos de la statue, et le suivre jusqu'à la rotonde. Il observa à nouveau la statue. Difficile de déterminer son dos, car le cavalier semblait représenté de trois-quarts. Peut-être même était-il de profil, par rapport à la masse de l'ensemble. Kaldor avait sans doute voulu dire le dos du cavalier.

Mais peut-être pas.

Il fallait prendre une décision. Un tunnel s'ouvrirait exactement dans le dos du nain, il s'y engagea, et longea le couloir sur une bonne distance avant de tomber sur une intersection à cinq branches. Aucun couloir ne partait exactement face à lui, et deux tunnels obliquaient sensiblement au même angle de part et d'autre de son passage. Il hésita, perplexe: il ne pouvait pas s'agir de la rotonde, car elle était sensée être vaste. Le nain n'avait pas décrit de telle intersection, mais peut-être sa mémoire, après tant d'années, lui avait-elle fait défaut.

L'elfe se pencha et examina attentivement le sol. La poussière et les gravats n'étaient pas régulièrement disposés, et semblaient tracer un passage, assez net pour être suivi jusqu'au couloir le plus à droite. Il repartit, rassuré. Si Kaldor connaissait le chemin, c'était qu'il

l'avait déjà emprunté plusieurs fois, et son passage avait forcément laissé des traces. Même vieux de plusieurs dizaines d'années, dans un endroit aussi peu fréquenté, un passage n'avait aucune raison de s'effacer.

Il suivit le tunnel, s'efforçant de continuer aussi droit que possible, et parvint après un long moment dans un cul de sac. Le passage se terminait par une petite pièce carrée grossièrement taillée, sans aucune autre issue. Dépité, il rebroussa chemin, tentant de retrouver à quel endroit il avait pu faire erreur, mais il avait marché près d'une demie lieue, et n'était plus certain de ses choix. Quelques tunnels débouchaient si près les uns des autres... Il soupira: un dédale. Ça ne faisait plus de doute, il s'était perdu, bêtement perdu. Mieux valait retrouver la salle à la statue, et tout reprendre à zéro.

Il tenta de revenir sur ses pas, cherchant dans la poussière ses traces de l'aller, et s'aperçut avec horreur qu'il n'y avait pas que ses traces sur le sol irrégulier. D'autres pistes récentes se mélangeaient à la sienne, si c'était bien la sienne. Et certaines traces la recouvrait même! C'était impossible: il n'y avait personne d'autre que lui dans ces tunnels, et il avait dû suivre la mauvaise piste. Dans l'obscurité, dans des caves de nains, et après si longtemps loin de ses forêts natales, il avait des circonstances atténuantes quant à son manque d'efficacité. Il n'en demeurait pas moins qu'il s'était perdu, et bien perdu. Il hésita un instant, puis se décida à suivre les autres pistes. Elles allaient forcément quelque part. Tout ce qu'il souhaitait était de ne pas tomber sur un paquet de cadavres morts d'épuisement au fond des oubliettes de la citadelle.

Il arpenta longtemps les tunnels, suivant les traces avec peine. D'autres traces les recoupaient, dans tous les sens, portant souvent une étrange ressemblance avec celles qu'il suivait. Semelles identiques, autres traces, anciennes, récentes, tout se mélangeait.

"Perdus, eux aussi." Une sueur glacée envahit son front et perla sur ses mains. Perdu, cette fois, perdu pour de bon. Il n'y avait qu'un seul moyen, explorer systématiquement le complexe. Il restait un peu de pain sec au fond de son sac, et une outre à moitié pleine: il pourrait bien tenir quelques jours. Si avec ça il ne trouvait pas une sortie, ce serait vraiment le comble. Il reprit son exploration, choisissant une galerie au hasard, et la suivit d'un bon pas, les yeux rivés sur le sol devant lui. Ce n'était pas le moment d'aggraver la situation en tombant dans un puits...

Il marcha longtemps, épiait le moindre bruit, sursautant à chaque goutte d'eau qui percutait une flaque et à chaque petit morceau de roche qui se détachait d'une lointaine voûte. Soudain il s'arrêta: ce n'était pas l'écho étouffé de ses propres pas qu'il percevait, mais bien ceux de plusieurs personnes, à faible distance, faisant des efforts pour marcher en silence. Il se plaqua dans un renforcement de la paroi, guettant les galeries proches. Il dégaina son épée et la dague de Lune, épiait l'apparition de la moindre lueur sur la lame. Rien d'anormal hormis l'habituelle irisation des runes: ceux qui approchaient n'avaient rien de démons.

"Probablement des gardes, sans plus: je deviens complètement paranoïaque!" pensa-t-il en regardant avec soulagement la lame inerte. "Une chance: en les suivant, je vais peut-être enfin sortir de ce pétrin."

Six silhouettes claires se profilèrent dans la nuit, progressant lentement le long du mur. Elles s'arrêtèrent un instant, chuchotant une question à peine audible. Le garde de tête donna la réponse d'un geste, et Yolán se figea, le voyant obliquer dans sa direction. Pas de chance. En passant devant son alcôve, ils ne pouvaient pas manquer de repérer sa forme chaude dans la nuit des souterrains. Il ne lui restait plus qu'à bondir et abattre celui de tête, puis foncer dans le couloir par où ils étaient venus et espérer qu'ils n'aient pas de meilleurs réflexes que les siens. Il banda ses muscles. Seuls les sombres dieux du chaos savaient ce qui hantait ces souterrains inachevés, car il était manifeste que, de par leur taille, les créatures devant lui n'étaient pas des nains!

Il réfléchit: des gardes, dans ces tunnels, seraient descendus avec des torches, qui étaient quand même bien plus efficaces que la vision de nuit. Ce n'était pas des gardes. Il avait aussi exclu la possibilité que ce fussent des nains, car les créatures qu'il avait à peine entrevues, lui avaient paru trop grandes. De plus, des nains n'auraient eu aucune raison de chuchoter comme les créatures le faisaient en ce moment. Des fugitifs comme lui?

Les créatures s'étaient arrêtées. Sans doute l'avaient-elles vu, ce qui signifierait qu'elles avaient une vision au moins aussi bonne que la sienne, ce qui était rare. Il fallait tenter sa chance: il surgit devant eux et se campa au milieu du couloir, leur faisant face, épée et dague en avant, en grondant d'une voix aussi grave que possible:

"Adrun nar!", le "Qui va là" des nains, injonction qu'il avait fini par retenir à force de se l'entendre hurler dans les oreilles chaque fois qu'il s'était un peu approché d'un garde dans la citadelle.

Six voix laissèrent de concert échapper une exclamation de surprise peu recommandable. Six voix, compta-t-il, dont quatre femelles. Il laissa échapper un bref soupir de soulagement: ça n'allait pas être trop dur de...

Il réalisa dans un choc ce que la présence de femelles dans le tunnel signifiait: c'étaient forcément...

La réponse lui parut trop impossible, et trop évidente à la fois, elle exigeait confirmation. Il reprit sa respiration et s'écria: "Iluvië?"

"Avai?"

"Yolan. Et vous?" fit-il en rengainant ses armes. Il avait vu juste: des elfes. Six elfes, dans le lieu le plus improbable qui fut.

"Flam." fit l'elfe de tête. "Avec Adron, et nos quatre compagnes sont Waldan, Alia, Irwinë et Doniel. Vous venez des oubliettes?"

"Non, du palais."

Ils le dévisagèrent d'un regard dur. Un elfe ne se rendait pas, en temps de guerre, librement dans le palais d'un empereur nain. Il se hâta d'apporter un rectificatif: "J'ai passé un long moment plus ou moins perdu en territoire orc, et ai sauvé la vie à un forgeron nain. Nous avons fui ensemble poursuivis par les orcs, pour arriver ici, qui était la ville la plus proche et vers laquelle le trajet était le moins risqué. Le forgeron s'étant fait confisquer ses possessions, il lui a fallu obtenir une audience avec l'empereur. Accompagné par un nain, j'ai donc pu être reçu. Lors de notre entrevue, j'avais l'intention de lui offrir une belle dague magique afin d'apaiser un peu ses velléités. Mais la dague s'est rebiffée et l'a violemment agressé. Comme je l'ai dit, elle était magique. Et ça l'a d'autant plus vexé que la dague avait été façonnée par les nains, à l'origine, et qu'elle faisait partie de l'héritage de son peuple. Voilà pourquoi j'ai mis les voiles, plutôt que de finir disséqué sur une table de tortures."

"Bien", murmura la délicate voix de l'elfine à côté de lui. "Excellent réflexe, je présume. Avez-vous eu le temps d'apprendre s'il y avait une sortie à ces souterrains?"

"Evidemment. Il y en a au moins trois; celle par laquelle vous êtes entrés, celle par laquelle je suis entré, et celle par laquelle j'étais sensé sortir. Le forgeron m'a dit précisément où elle était sensée se trouver." Il laissa planer une fraction de seconde de suspense, avant d'ajouter d'un air désolé: "Dommage que je me sois complètement perdu."

Un long et profond silence lui donna la pleine mesure de la déception de ses compatriotes.

"Vous venez d'où?" fit-il pour meubler la conversation et satisfaire sa curiosité.

"Munlië, sauf Adron qui est d'Elsinon. Nous étions dans le même groupe à la limite de la forêt d'Oerfont, et notre mission était de repérer l'avancée des troupes ennemies. Nous nous sommes trouvés encerclés avant d'avoir compris ce qui se passait." expliqua Alia.

"Oui," précisa Flam, "Les nains ont fait des progrès considérables depuis une dizaine d'années. Il est de plus en plus difficile de les contenir. Il y a seulement deux ans, voir un groupe comme le notre se faire capturer aurait été impensable. Mais c'est malheureusement de plus en plus fréquent. Ils n'ont encore jamais réussi à prendre nos armées par surprise, mais nous perdons de plus en plus d'éclaireurs. Ils doivent nous repérer par magie."

Yolan acquiesca: "C'est ce que j'avais plus ou moins entendu dire. Je vivais à Thurm jusqu'à présent, et je n'avais que de vagues rumeurs du conflit. Récemment je me suis vu confier une mission en pays orc, qui m'a mené jusqu'au coeur de Krwana, où j'ai vu un mage ouvrir les portes des enfers. Des hordes de démons sont sorties et ont détruit la ville. Les nains maintenant vont avoir fort à faire contre ces créatures, car il semble qu'elles se regroupent avec l'intention de les attaquer. Cela pourrait résoudre d'une façon ou d'une autre le problème de la guerre, non?"

"Peut-être. A condition que les démons ne se tournent pas contre les elfes après." commenta Adron

"Vous avez du matériel?" fit l'elfine dénommée Alia en s'avançant.

"Bien sûr. Tout ce qu'il faut pour survivre n'importe où." répondit-il immédiatement en se retenant d'ajouter "et tout ce qu'il faut pour ouvrir n'importe quelle serrure." Après tout, ces

elfes n'avaient pas besoin de tout savoir sur lui. Il avait vu tellement peu de compatriotes en tant d'années que d'entendre toutes ces voix aux intonations si lointaines lui donnait l'impression d'être revenu au temps où il vivait encore parmi les siens, et où les reproches pleuvaient constamment autour de lui. Non, il était trop différent des autres, il n'avait pas pu rester. Et cette même impression de malaise le reprenait au contact des siens, après bientôt cinquante ans! Les vieilles rancoeurs avaient la vie dure...

Il repoussa violemment la tempête d'idées qui faisait rage sous son crâne, et reporta toute son attention sur ce que l'elfine était en train de dire, et dont il avait laissé échapper les trois quarts.

"... une chandelle, ou une torche, ou n'importe quoi qui puisse allumer du feu afin de voir si la flamme dévie. Et par là où elle dévie nous trouverons une ouverture sur l'extérieur." conclut-elle.

"J'ai ça." approuva Yolán en déposant son sac à terre. Sans même l'ouvrir il glissa sa main par le rabat et en extirpa une chandelle, puis un briquet des plus perfectionnés, cadeau involontaire de l'empereur. Il l'avait discrètement subtilisé dans la poche du serviteur venu allumer les torches à la tombée de la nuit. "Parfait!" fit-elle en allumant la mèche. "Vous avez une dague?"

"Voilà." Yolán lui tendit la dague de Lune, non sans une légère appréhension. L'elfine coinça la lame dans un interstice à mi-hauteur du mur et posa la bougie allumée en équilibre dessus.

"Maintenant tout le monde s'écarte, et on ne bouge plus, on respire le plus doucement possible, pour ne pas faire de remous dans l'air. C'est le seul moyen de détecter un courant d'air s'il est très faible."

La flamme vacilla longtemps, indécise et finalement se calma. Les elfes s'étaient agenouillés sur les dalles, et observaient attentivement, guettant le moment où elle serait parfaitement stable et verticale, les condamnant à être perdus dans les souterrains, sans aucune issue.

Entre eux, maintenant immobile, la flamme indiquait d'une inclinaison à peine perceptible la direction d'où ils venaient.

"On s'en sortira." murmura Adron en se relevant et mouchant la chandelle.

Ils remontèrent le tunnel, s'arrêtant à chaque intersection et posant la bougie allumée au centre pour vérifier d'où provenait le courant d'air. Ils parvinrent après une longue marche dans une immense salle d'où partaient quatre escaliers monumentaux, tous murés après quelques marches, et un étroit passage qui montait en pente douce. Sur les côtés de la salle se dessinaient deux antiques portails, parfaitement fermés par d'énormes blocs de pierre fixés aux parois par de grosses agrafes de métal. De nombreuses inscriptions étranges ornaient les blocs, des gravures qui étaient plus sombres que la roche, plus froides que la nuit. L'ensemble était des plus sinistres.

"Qu'est-ce?" demandèrent Flam et Waldan simultanément. Adron examina brièvement un portail:

"Un système de fermeture magique. Ceux qui ont scellé ces passages ne devaient pas aimer ce qu'il y avait dedans, pour avoir enchanté des glyphes aussi puissants!"

Yolan s'approcha de l'elfe: "Vous lisez les runes des nains?"

"Non, mais je connais les glyphes, et ceux-là sont redoutables, et parfaitement visibles. Les runes autour expliquent probablement le pourquoi de telles portes, mais je ne saurais les déchiffrer. Il semble en tout cas que ces deux passages soient définitivement condamnés: voyez, les agrafes sont en argent pur!"

"Ce qui signifie?"

"Que ces portes retiennent des démons. C'est la seule utilisation magique connue de l'argent pur. Voyez comme il est oxydé marron en surface? Il a été couvert d'une sorte de vernis. Ils n'ont vraiment pris aucun risque. Et je présume que quiconque tenterait d'arracher le métal se verrait repoussé, ou tué sur le champ par les sorts de protection." Il suivit des yeux le tracé de la porte. "Rien ne semble avoir été laissé au hasard, c'est impressionnant."

"Et les escaliers derrière?"

"Murés, et comblés, sans doute. Ils devaient donner sur la cité au-dessus. Ces sous-sols ont été soigneusement isolés, je me demande ce qu'ils y cachent."

"Oui. Qu'est-ce qu'il peut bien y avoir la-dessous?"

"Mieux vaut ne pas le savoir. Si les nains ont abandonné ce niveau alors qu'il était presque achevé, c'est certainement pour une bonne raison. Laquelle? Je ne saurais le dire. Peut-être ont-ils eu à repousser une attaque venue des profondeurs, et à défaut d'une victoire totale, ils ont scellé cette partie de leur cité C'est ce qui paraît le plus vraisemblable. Mais peut-être est-ce encore autre chose."

"Moraï?" hésita Alia dans leur dos.

Adron se retourna brusquement. "Tu disais?"

"Est-ce que ce ne serait pas Moraï, derrière ces blocs?"

"Moraï est une légende, ma chère enfant." murmura Adron avec un petit sourire. "Mais sait-on jamais... Enfin, on peut quand même penser que les nains n'auraient pas pris le risque de construire leur capitale au-dessus."

Yolan dégaina la dague de Lune, et la tint levée devant lui. Une faible luminescence enveloppa la lame, lui donnant de sinistres reflets orangés. "Il y a des démons dans ces parages, mais encore loin on dirait."

Adron resta songeur un instant, et se tourna vers l'elfe: "Après tout, tu as peut-être raison. Moraï était entourée, dit-on, des mines les plus riches: l'endroit idéal pour leur capitale. Et je crois que cette région est très minière. J'ai de plus le sentiment qu'il y a en effet des démons dans les parages."

"Alors Moraï, ce serait là?" grogna Yolan, incrédule.

Adron leva la main en souriant: "Attention, je n'ai rien dit de tel. Ce n'est qu'une hypothèse formulée par Alia. Mais ça expliquerait pourquoi jamais personne n'a retrouvé la cité

perdue, malgré que de nombreux aventuriers de toutes races soient partis à la recherche de ses trésors. Mais laissons là ce mystère, notre but est de trouver la sortie, pas d'élucubrer sur un réservoir de démons. Flam, quelle direction?"

"Par le passage qui monte, semble-t-il."

"Alors allons-y."

Yolan rengaina la dague, étouffant sa lueur au sein du fourreau. Il avait déjà eu son compte de démons, et ceux-là ne faisaient pas partie de sa mission. Tournant résolument le dos aux énormes portes il s'engagea à la suite de ses compagnons.